

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 3

Artikel: Théâtre Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219289>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

écoles, des étrangers en villégiature dans les stations voisines.

Une heure de marche jusqu'au plus prochain village. Tout autour, la solitude des forêts de sapins, des pâturages, des rochers. Pas d'habitation permanente à une lieue à la ronde. Une seule et petite famille, comme une oasis perdue dans le désert. Moins riche qu'une oasis même, la modeste auberge ne possède pas d'eau; sa citerne, fissurée, est presque toujours vide; la source qui l'alimentait est tarie; et au cœur de l'été, quand jusqu'à 600 personnes se trouvent réunies à la fois sous les ombrages d'alentour, il faut aller chercher à une demi-heure de distance, dans des tonneaux, cet élément indispensable au moindre groupement humain: l'eau.

TOUT

L'Amérique anime tout,
La France entreprend tout,
L'Espagne ne fait rien du tout,
L'Angleterre se bat contre tout,
La Hollande paye tout,
La Suède ne veut rien du tout,
Le Danemark regarde tout,
Le Turc s'étonne de tout,
La Russie balance tout.
Et si Dieu ne se mêle de tout,
Le diable emportera le tout.

COMPLEXITÉS

E ne connais pas, Monsieur, d'habitude plus absurde que celle de faire admirer à toute la famille, réunie dans la chambre d'à côté, un enfant nouveau-né que présente la sage-femme. Si vous voulez, tout à l'heure, voir mon fils, regardez-le dans son berceau, mais n'y touchez point.

Son père, si vous le permettez, vous dira pourquoi et le prix que lui a coûté, il y a quelque temps déjà, l'orgueil d'avoir été tenu pour un bébé magnifique.

Ma mère, que vous connaissez, se maria jeune. Elle avait à peine dix-huit ans, et la mère de mon père, ou, si vous préférez, ma grand-mère, n'en avait pas encore quarante.

Par un caprice du sort, elle se trouvèrent grosses vers la même date et accouchèrent le même jour. Les deux chambres étaient contiguës; la même famille attendait dans l'unique salle à manger qu'on lui présentât les deux nouveaux-nés. C'étaient deux garçons, et qui, paraît-il, se ressemblaient. Ne criez point à l'histoire inventée à plaisir. Je tiens pour un imbécile celui qui le premier a dit que la vie n'était pas un roman.

J'étais l'un de ces deux enfants. Mon oncle Joseph était l'autre. Nous n'avons aujourd'hui ni le même caractère, ni les mêmes goûts. Son intelligence est plutôt courte. Il n'y a pas à se plaindre, j'imagine, qu'on nous confonde.

Mais en ce temps-là, nous possédions encore beaucoup de choses en commun, et il y aurait naïveté à s'en étonner: sur un visage gros comme un poing, le plus habile artiste lui-même placerait difficilement autre chose que deux yeux fermés, un nez anonyme et une bouche sans expression. Sans compter que les savants ont encore compliqué la tâche du Créateur avec leurs damnées lois d'hérédité. Joseph et moi avions même origine, même sang dans nos veines, et même grain de beauté à la même place. Quant à nos vêtements, ils étaient semblables jusqu'à l'identité, nos mères nous ayant acheté le même trousseau chez la même lingère.

Des bras de notre nourrice, nous passâmes donc dans les bras de tantes et de cousins, d'amis et de commères qui ne marchandèrent point leurs éloges. Tout aurait été assez bien si la journée ne se fût terminée par un repas copieux, copieusement arrosé. Mon père et mon grand-père m'ont souvent conté depuis que, longtemps avant le dessert, le cousin Mirabelle était gris comme lui seul savait l'être. Il avait le vin solennel et silencieux. Pendant une heure on n'en put tirer une parole. C'était sa méthode que de faire ainsi provision de mots pour les lâcher sans crier gare et tous à la fois.

Cependant, ce ne fut qu'au dessert qu'il trouva dans sa tête folle cette idée de fou que, peut-être, on avait mélangé les enfants. Rien ne put l'en faire démordre. Il s'attachait à sa démonstration avec une logique d'ivrogne rigoureuse et passionnée, car il ne raisonnait jamais plus juste que lorsqu'il déraisonnait. Par une série de zigzags compliqués, il marchait à son but et vous y conduisait. Je l'ai vu troubler de ses objections cocasses et précises les certitudes les mieux établies.

Ajoutez que les autres, sans être autant que lui dans les vignes, n'étaient pas non plus tout à fait à jeun. On réfuta les arguments du cousin Mirabelle. Chacun apporta ses souvenirs, ses convictions et ses présomptions, tant et si bien qu'à la fin, tout se trouva méthodiquement brouillé.

La cousine Mirabelle exigea que les deux enfants fussent confrontés. On nous ramena dans la salle à manger. Nous repassâmes de bras en bras et d'affirmation en affirmation. L'entêtement s'en mêlant, les plus irrésolus devinrent les plus acharnés. Le cousin Mirabelle se fâcha; la cousine en fit autant pour des raisons identiques et contraires. J'y perdis, à leur mort, un héritage qu'on eût pu dire coquet. Mais ce fut le moindre de mes maux.

Je suis, monsieur, un délicat, un homme à principes et qui aime les choses nettes. Socrate, en quelque sorte, est mon maître et « Connais-toi toi-même » est ma loi.

Or, considérez que j'ai un oncle qui est peut-être mon neveu, et que le père dont on m'appelle le fils est peut-être mon grand-père. Je tremble, lorsque j'embrasse ma mère, à la pensée qu'elle n'est peut-être que ma belle-mère. Il y a des heures, dans ma vie, où je ne suis plus tout à fait sûr d'être moi-même. Puis-je envisager sans terreur que je sois l'autre et qu'au lieu d'être debout devant vous, Godebin Paul qui vous parle, je ne sois que Joseph Godebin? Car nous avons le même nom, ayant le même père, c'est-à-dire le même grand-père. Je ne possède en propre que mon prénom. Encore ne suis-je pas même en état d'affirmer qu'il m'appartienne...

Ah! je vous en supplie, monsieur, ne riez pas de ce rire idiot! C'est un chapitre sur lequel je ne suis pas d'humeur à plaisanter. La vie, je le sais, n'est qu'une illusion, un défilé d'ombres sur un mur.

Mais les autres ont cette ressource de saluer leur ombre au passage, tandis que je n'oserais jurer, quand la mienne marche devant moi, qu'elle n'est pas l'ombre d'un individu avec lequel je n'ai rien de commun, sinon de ne pas savoir lequel de nous deux est le vrai.

Si du moins cet autre moi-même avait quelque esprit et quelque tact... mais, je vous l'ai dit: c'est un pauvre diable sans éducation et sans fortune, le type de l'imbécile heureux et content d'être lui-même. Me voyez-vous, monsieur, dans la peau d'un imbécile?

Mon existence n'a été jusqu'ici qu'une pénible application à me différencier de cet odieux Joseph. J'en suis réduit à acheter des souliers blancs, en hiver, s'il en achète des noirs, pour me donner au moins l'illusion de me reconnaître. Quand il a épousé une Marseillaise j'ai dû, contre mon gré, épouser une Flamande. Ainsi, me disais-je, s'il nous vient à chacun un fils, nous les distinguerons à l'accent.

Or, voyez-vous jusqu'à quel point le sort s'acharne à me persécuter. Joseph est tombé chez moi, hier, avec sa femme. A peine arrivée, les douleurs l'ont prise. Cinq minutes après, c'était la mienne... L'oncle Mirabelle, heureusement, n'est plus là et j'ouvre l'œil. Je ne permettra pas, à ce coup, qu'on remémore. Sans rien dire à personne, j'ai préparé un petit flacon d'encre indélébile et dès la naissance... Oui, monsieur. Car enfin, supposez qu'à nouveau... J'en deviendrais fou, comme Oedipe.

Ce sont des accidents dont on prend son parti. Mais si je tue Joseph, c'est peut-être moi-même que je tuerai; et si je me suicide, rien ne

me garantit que ce n'est point Joseph que j'aurai suicidé.

De toutes façons, le jour où je mourrai — car je sens qu'à la longue j'en mourrai de chagrin — je serai mort sans seulement le savoir, sans la suprême consolation de me pleurer.

Voilà pourquoi, depuis ma naissance, j'ai perdu toute foi. Je ne crois plus à la famille, ni à la voix du sang, ni même à l'état civil; mais les chemins de l'incrédulité m'ont ramené à croire en Dieu, qui me dira enfin le mot du mystère et si le Godebin qui paraît devant lui a été Paul ou Joseph. *Paul ou Joseph?*

Théâtre Lumen. — Le principal attrait du programme de cette semaine au Théâtre Lumen sera la présence sur la scène du maître magicien De Rocroy, assisté de Miss Elsa et de sa compagnie, qui remportèrent un triomphe l'an dernier. Bien entendu, au programme que présentera cette semaine l'illustre magicien comprend de nombreuses nouveautés. La partie cinématographique comprend un film d'un genre tout spécial et qui présente les toutes dernières expériences techniques de la cinématographie française, « La Cité foudroyée », sensationnel drame en 4 parties, durant lequel nous assisterons à la destruction de la Tour Eiffel, de l'Arc de triomphe, à l'incendie de l'Opéra et de la Madeleine. Rappelons au public que le magicien De Rocroy ne présente ses expériences qu'en soirée seulement et à la matinée du dimanche 18 courant. Tous les jours, en matinée, spectacle cinématographique à 3 heures.

Royal Biograph. — Cette semaine, le programme du Royal Biograph comprend tout spécialement « L'Agent secret de la police de New-York », grand film d'aventures mondaines et policières en 5 parties et dont l'héroïne n'est autre que la gracieuse et touchante artiste américaine Miss Bessie Love. « L'Agent secret de la police de New-York » est certainement à ce jour le film policier le mieux traité et qui bénéficie d'aucune exagération dont le nombre de film de ce genre pullule.

Mentionnons encore « Amis incommodes », comique en 2 parties, et « Deux Rivaux », comique en 2 parties. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal-Suisse. Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30. Dimanche 18, matinée à 2 h. 30.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, éditeur.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste

« Les Ifs » St-Roch, Lausanne Tél. 45.49

Se rend dans toutes les localités du canton.

AUX SEMEURS VAUDOIS 40, rue de l'Ale, 40

Lausanne
Georges BALLY, Horticulteur grainier. — Semences pour jardins et champs. Arbres fruitiers, Rosiers, etc.

AGENT D'AFFAIRES PATENTÉ COTTENS McE

18, Rue St-François — Lausanne — Téléphone 54.11

Représentation devant tous juges. — Recouvrements. — Recherches et renseignements de tous genres, affaires pénales, plaintes et directions.

CERCUEILS riches et ordinaires — **P. SCHUTTEL**

Rue du Nord 3 — LAUSANNE — Tél. 58.34

Prix et conditions avantageuses.

ÉLECTRICITÉ **LOUIS CAUDERAY**

Escaliers du Grand-Pont 4, LAUSANNE

Lustrerie — Porcelaines — Cristaux

PHOTOS Une belle photo est signée

MESSAZ & GARRAUX

14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense

Achat d'anciens suisses 1850-54

Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY

Grand-Chêne, 1 Lausanne